

## LE DEPISTAGE DU VIH EN FRANCE

### Quelques données épidémiologiques

Selon l'Institut de Veille Sanitaire (InVS)<sup>1</sup>, en 2007 cinq millions de sérologies VIH ont été réalisées en France, classant le pays au second rang des pays de l'Europe de l'Ouest avec **79 tests effectués pour 1 000 habitants**. Les découvertes de séropositivité cette année-là ont été estimées à 6 400. Sur les 27 901 personnes ayant découvert leur séropositivité entre 2003 et 2008, trois sur cinq (62 %) sont de sexe masculin, avec une proportion de femmes atteintes non négligeable (38 %). Les raisons qui ont incité ces personnes à faire un test ne sont pas systématiquement renseignées (29 % de motif inconnu). Lorsqu'elles sont précisées, **plus d'un tiers des personnes atteintes (37 %) ont été alertées par des signes cliniques ou biologiques** et **un quart (24 %) a été dépisté après une prise de risque**. Une enquête sur les comportements face au VIH/sida en France<sup>2</sup> a indiqué qu'en 2004 plus d'une personne sur deux avaient effectué un test au moins une fois dans leur vie, avec une proportion supérieure chez les femmes. Cette proportion a doublé depuis 1992. Cependant **plus des deux tiers des jeunes âgés de 18 à 24 ans n'ont jamais effectué de dépistage**. Dans cette même étude, l'abandon du préservatif au sein d'un couple, une prise de risque ou un examen prénatal ou pré-nuptial sont les motifs les plus fréquemment évoqués lors d'un test en CDAG ou en laboratoire.

### Quelques statistiques sur les appels reçus en 2008 sur Sida Info Service

*Définitions des notions utilisées dans l'analyse :*

- **Prise de risque sexuel** = toutes pratiques sexuelles (pratiques orales, pénétrations, etc.) non ou mal protégées (non utilisation ou rupture du préservatif)
- **Prise de risque sexuel majeur** = pénétrations (anales ou vaginales) non ou mal protégées

Le dépistage constitue le **deuxième thème d'appel de la ligne Sida Info Service**. En 2008, ce sujet a été abordé dans 40 025 entretiens soit dans **quatre appels sur dix (40 %)**. Près de deux personnes sur cinq évoquant le dépistage se renseignent également sur les risques de transmission, premier thème d'appel de la ligne. L'âge moyen des personnes abordant le dépistage est de 31 ans, sans différence majeure hommes-femmes, et la majorité appelle pour la première fois le dispositif (65 %).

**Les femmes sont particulièrement concernées** : toutes proportions gardées, 46 % des femmes appelant la ligne se renseignent sur le test contre 38 % des hommes. Ceux-ci sont d'avantage préoccupés par les risques de transmission abordés dans 63 % des appels masculins (contre 50 % des entretiens féminins). L'enquête KABP 2004 confirme la tendance féminine à recourir davantage au dépistage : 60 % des femmes ont effectué au moins un test au cours de leur vie contre 44 % des hommes<sup>2</sup>. **Les jeunes appelants sur SIS sont également nombreux à se questionner sur le**

<sup>1</sup> InVS. Base de données VIH. Disponible sur <http://www.invs.sante.fr/bdd/index.htm> (consulté le 22 octobre 2009)

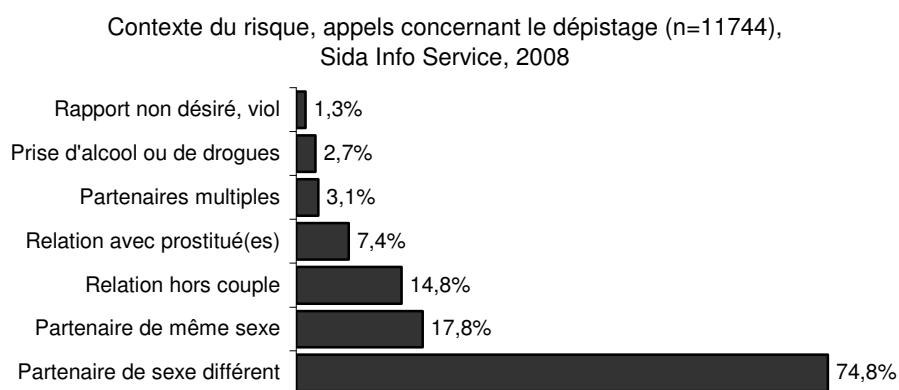
<sup>2</sup> BELTZER N. *et al.* Les connaissances, attitudes, croyances et comportements face au VIH/sida en France, Etude ANRS-EN15-KABP 2004. Novembre 2005. 176p.

**dépistage** : 47 % des 13 - 24 ans. En revanche, **les hommes ayant des rapports sexuels avec un partenaire de même sexe (HSH) se renseignent proportionnellement moins sur le dépistage par rapport à la plupart des appelants**. Pourtant, ils évoquent plus fréquemment une prise de risque sexuel et ignorent plus souvent leur statut vis-à-vis du VIH. Leurs appels concernent majoritairement les risques de transmission.

	Population totale N= 107 214	Appelants évoquant le dépistage N= 40 025	Hommes N=70 090	Femmes N= 29 116	Jeunes 13-24 ans N = 21 362	HSH N= 8 551
Pourcentage d'appelants évoquant le dépistage	40%	100%	<b>38%</b>	<b>46%</b>	<b>47%</b>	31,5%
Pourcentage d'hommes	71%	67%	100%	0%	67%	100%
Pourcentage de nouveaux appelants	57%	65%	54%	64%	68%	53%
Pourcentage d'appelants ignorant leur statut vis à vis du VIH	74%	<b>84%</b>	75%	72%	78%	<b>87,5%</b>
Pourcentage d'appelants évoquant une prise de risque sexuel	21%	29%	24%	20%	25%	<b>62%</b>
→ Dont non usage du préservatif	76%	73%	75%	78%	76%	<b>82%</b>

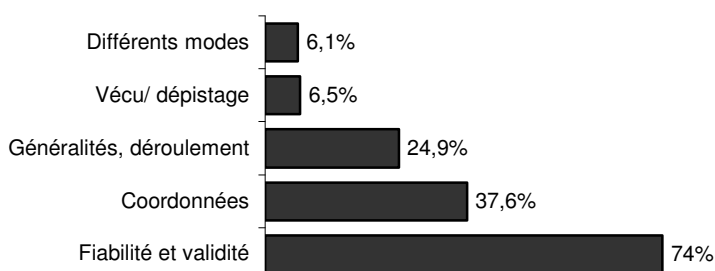
Dans plus d'un quart des appels concernant le dépistage (28 %), l'appelant évoque une prise de risque sexuel. Dans **un appel sur cinq (19 %), il indique une prise de risque sexuel majeur**. Dans la plupart de ces prises de risque majeur (60 %), le rapport n'était pas protégé et les accidents de préservatif sont indiqués par deux appelants sur cinq (40 %). La question du dépistage se pose très tôt après un risque : près d'un quart des personnes évoquant une prise de risque majeur (24 %) se renseigne dans les 48 heures suivant ce risque. Les délais de fiabilité, les modalités, l'inquiétude durant l'attente des résultats, etc. sont alors des sujets régulièrement abordés. Parallèlement, ces appelants sont éligibles à une mise sous Traitement Post Exposition (TPE) et la communication sur ce propos est un réel enjeu de santé publique.

Les pratiques principalement évoquées lors des appels concernant le dépistage sont les pénétrations vaginales (49 %) suivies des fellations (23 %) et des pénétrations anales (9 %). Près des trois quarts des appelants se renseignant sur le dépistage se définissent comme hétérosexuels. Plus d'une personne sur sept rapportent une relation hors couple (15 %). Un rapport avec un(e) professionnel(le) du sexe est évoqué dans moins d'un appel sur dix (7 %).



Note : Somme supérieure à 100 %, plusieurs contextes pouvant être évoqués en entretien

Thèmes abordés lors des appels concernant le dépistage (n=40025), Sida Info Service, 2008



Note : Somme supérieure à 100 %, plusieurs thèmes pouvant être évoqués en entretien

La principale interrogation des appelants sur le dépistage concerne **la fiabilité et la validité des tests (74 %)**. La question du délai entre une prise de risque et la réalisation du test est au cœur de ces entretiens. Les coordonnées d'une structure de dépistage (CDAG, CIDDIST, centre de planification) sont données à l'appelant dans plus d'un tiers des entretiens. Cette demande d'orientation apparaît dès le début de l'appel dans un cas sur huit (13%) et ressort dans le développement de l'entretien dans trois appels sur dix (29%).

## LES TEMOIGNAGES DES APPELANTS

Les témoignages des appelants de Sida Info Service représentent une source d'étude et d'information riche. La représentativité au sens statistique n'est pas recherchée. En revanche, les situations exposées par les appelants reflètent la diversité de celles rencontrées par la population française.

### Les raisons incitant à faire un test

#### ❖ le début d'une nouvelle relation : le test, une démarche nécessaire

« Je viens de rencontrer une nouvelle partenaire et je voudrais savoir quand est-ce qu'on pourra ne plus utiliser le préservatif et quoi faire pour ne plus le mettre ? » Homme, 35 ans

#### ❖ la relation hors couple

« Je suis en train de divorcer et j'ai appris que mon mari me trompait... Au cas où il n'ait pas mis de préservatif, que dois-je faire ? » Femme, 42 ans

« J'ai eu une relation extraconjugale il y a longtemps. J'étais tranquille mais on veut avoir un enfant donc j'y repense et je me pose des questions. Je ne suis pas réellement inquiet mais j'y pense et donc je veux en avoir le cœur net. » Homme, 38 ans

#### ❖ la grossesse

« Est-ce qu'on demande à une femme enceinte de faire un dépistage ? » Homme, 32 ans

#### ❖ pour se rassurer, même si aucun risque avéré n'a été pris : le risque d'une démarche récurrente

« J'avais un bouton au niveau de mon pubis. Vous ne pensez pas que j'ai pu prendre un risque ? Là j'ai perdu du poids, je me demande... J'ai appelé il y a un mois, un de vos collègues comme vous m'avait rassuré mais j'ai encore ça dans la tête ! Ca tourne au cauchemar ! Oui je vais aller faire ce test pour m'enlever ça de la tête ! » Homme, 43 ans

## Le déroulement des tests

### ❖ les modalités

« Faut-il une ordonnance ? » Femme

« Faut-il être à jeun avant la prise de sang ? » Femme

« Quand on fait le test, on a le résultat en combien de temps ? » Homme

« Pour faire un test ça se passe comment ? (...) Ah, on peut passer aussi par son médecin. Je ne savais pas, je pensais qu'il fallait forcément passer par une consultation spécialisée ! » Homme, 20 ans

### ❖ l'anonymat avec notamment les inquiétudes des mineurs

« J'ai besoin d'une adresse dans le XVI<sup>e</sup> pour un test VIH... Je suis mineur et je ne veux pas passer par le médecin de famille. » Homme, 17 ans

## La fiabilité des tests

### ❖ les raisons pouvant fausser les résultats d'un test

« Il y a des médicaments qui peuvent rendre les tests faussement négatifs ? La pilule ça rend les tests faussement négatifs ? » Femme, 19 ans

### ❖ la question des délais, encore plus marquée avec l'arrivée des tests de 4<sup>e</sup> génération

« Je vous ai déjà appelé j'ai des infos contradictoires, c'est pour ça que je vous rappelle. Le médecin m'a dit qu'après les trois mois on pouvait aller jusqu'à cinq mois après le risque pour être sûr à 100 % ! Il paraît qu'à six semaines c'est sûr aussi... Qui croire alors ? C'est quoi la vraie info ? » Homme, 35 ans

### ❖ les tests anciens

« Est-ce qu'un test fait en 2003 à trois mois est aussi fiable que les tests que l'on trouve sur le marché aujourd'hui ? Je suis allée sur Internet et il y a beaucoup de gens qui se questionnent sur ces tests, sur leur fiabilité. Du coup, j'ai peur, tout est remonté. » Femme

### ❖ la remise en cause des résultats

« Est-ce qu'un test à trois mois est fiable ? Je ne pensais pas que je serais encore angoissée après le résultat. Je suis déçue de ma réaction. » Femme, 32 ans

## La remise des résultats

### ❖ les résultats des tests annoncés par téléphone ou remis sans explication

« J'ai eu une relation avec une fille pendant un mois et puis elle a appris qu'elle est séropositive. J'ai fait un test six semaines après le dernier rapport avec elle, et le labo ne veut pas me donner les résultats. Ils disent que je dois passer par mon médecin... Ca veut dire que c'est positif ? Les autres fois que j'ai fait des tests au même labo ils m'ont donné le résultat au téléphone... » Homme, 24 ans

### ❖ la terminologie anxiogène du « test douteux »

« Je vous appelle parce que j'ai fait un dépistage du VIH, et le laboratoire m'a dit qu'il y avait, sur deux examens, un résultat douteux. Alors il y a eu une autre prise de sang, et un autre examen est en cours. Je ne vous cache pas que je suis vraiment très inquiet, et je voudrais savoir s'il est possible que je me rende dès maintenant à l'hôpital pour que je prenne une trithérapie ? » Homme, 31 ans

## Les stratégies de dépistage « indirect »

### ❖ l'évaluation du statut sérologique « par procuration »

« Je suis avec mon copain depuis deux ans et on couche sans protection. Il a fait une sérologie qui est négative. Est-ce que ça veut dire que je suis négative aussi ? » Femme, 23 ans

### ❖ le don du sang remplaçant un test de dépistage

« Quand on fait un don de sang, si on est séropositif et qu'on ne le sait pas, est-ce qu'ils nous préviennent ? J'ai pris un risque en août 2006, et j'ai fait un test en septembre. Il était négatif, mais je ne l'ai pas refait. Par contre, j'ai donné mon sang en 2007, et on ne m'a jamais rien dit. Est-ce que je peux considérer que je suis négatif ? Ou bien ils ne sont pas obligés de m'informer ? » Homme, 29 ans

## Actualités

### ❖ les tests « rapides », parfois mal interprétés comme « rapides après un risque »

« On m'a parlé d'un test que l'on peut faire une heure après un risque... » Homme, 26 ans

### ❖ les tests en vente sur Internet

« Je voudrais savoir si les auto tests sont fiables. J'en ai achetés trois sur Internet. » Homme, 27 ans

### ❖ les dernières recommandations de la Haute Autorité de Santé (HAS) [appels SIS 2009]

## CONCLUSION

Le dépistage a toujours été au centre des préoccupations des appelants de Sida Info Service, deuxième thème d'appel depuis dix ans, passant même premier thème d'appel en 2003 suite à une importante campagne d'incitation au dépistage menée par l'INPES. De fait, le dépistage correspond à deux enjeux majeurs de l'épidémie VIH : d'une part éviter de nouvelles contaminations et d'autre part permettre une prise en charge rapide pour une mise sous traitement précoce. C'est dans cette optique que la HAS a récemment publié ses nouvelles recommandations. La HAS préconise un dépistage pour l'ensemble de la population hors notion de prise de risque, avec en parallèle un renforcement d'un dépistage ciblé pour les personnes prenant plus particulièrement des risques. En observateur des problématiques actuelles, Sida Info Service a d'ores et déjà enregistré des appels concernant ces nouvelles recommandations, reflétant une inquiétude et questionnement particuliers sur le dépistage proposé systématiquement à l'ensemble de la population.